

## LETTRE DE LA RUE, AOUT 2015 LE MOJOCA DANS LA TOURMENTE

Guatemala, le 22 août 2015,

Chers amies et amis,

Un bonjour affectueux du Guatemala où je suis retourné avec Quenia il y a un mois et demi.

Les vacances sont terminées, tout le monde est rentré à la maison et le Réseau belge reprend ses activités avec un splendide concert à Avioth, sur le chemin de Compostelle qui conduit jusqu'au Guatemala. Il est temps de vous donner des nouvelles

MES IMPRESSIONS SUR MON DERNIER SEJOUR EN EUROPE sont fort contradictoires.

Quand je me trouvais avec vous, membres de Amistrada ou du Réseau belge, je me sentais bien au milieu d'amis qui continuent à soutenir nos filles et garçons de la rue. L'assemblée de mai dans la maison d'André à Dion, a été comme toujours une fête de l'amitié. Pourtant il suffisait d'allumer la TV pour être plongé dans un monde totalement différent dans lequel on parle seulement de marché et de bourse, bref d'argent. On parlait surtout de la Grèce de Tsipras qui n'acceptait pas les exigences du marché et ne voulait pas payer la dette publique. La dette publique est la forme moderne de vol et d'extorsion de fonds que nous utilisons depuis des décennies pour piller les pays du sud.

L'ignoble accord imposé à la Grèce par les banques et l'Union Européenne a marqué pour beaucoup de nous la fin du rêve européen. Celui d'une Europe de la paix et de la solidarité, d'une Europe sociale dans laquelle les droits fondamentaux de toutes les personnes seraient respectés, d'une Europe fidèle aux idéaux de liberté, d'égalité et de fraternité de la Révolution française et de la justice sociale de la Révolution russe. L'Europe s'est révélée dans sa dure réalité: elle est seulement un marché capitaliste.

Mais l'histoire n'est pas terminée, dans tous les groupes d'amitié que j'ai visités il y a déjà une Europe différente dans le partage et le respect de tous et dans l'accueil des frères qui cherchent chez nous un refuge et une vie décente.

Les groupes de notre réseau aussi sont l'espoir d'une Europe différente, démocratique qui ne se laisse pas berner par les gouvernements et les partis soumis au grand capital.

## MEME AU GUATEMALA L'ESPOIR N'EST PAS MORT

A mon retour, j'ai trouvé un Guatemala très différent de celui que j'avais laissé le 19 avril. Un pays en proie à une profonde crise politique. Qu'était-il arrivé? Nous savons que les présidents élus ne respectent pas leurs promesses électorales et profitent du pouvoir pour s'enrichir, eux mêmes, leurs vice-présidents, leurs amis dans les divers ministères et organismes gouvernementaux. Pourtant il y a des limites à ne pas dépasser et la vice-présidente Roxanna Baldetti, les avait dépassées largement en volant avec une avidité pathologique, achetant des propriétés de luxe au Guatemala et à l'étranger, s'alliant trop ouvertement avec les trafiquants de drogue.

C'en était trop pour les Etats Unis et pour le CACIF, confédération des diverses branches des producteurs et négociants. Les États-Unis sont passés maîtres dans l'organisation de manifestations sociales. Au début du mois d'avril, la "Commission internationale contre l'impunité au Guatemala", émanation des Nations Unies, a révélé que le bureau de la collecte de l'impôt était dans les mains d'un gang criminel dont le chef était le secrétaire personnel de la vice-présidente.

La diffusion de ces nouvelles a provoqué la colère des classes moyennes urbaines, la base électorale du président général Otto Perez Molina, déjà très découragées parce que leur président n'avait pas éliminé la violence et l'insécurité, et qu'en plus il les avait harcelées avec les taxes qui ne touchaient pas le moins du monde les sociétés multinationales et les entreprises de la classe dominante.

Le 26 avril, des dizaines de milliers de personnes alertées par les réseaux sociaux se sont réunies sur la place centrale de la capitale et dans d'autres grandes villes du Guatemala pour protester contre la corruption, une rébellion apparemment spontanée. Ce mouvement a entraîné la participation rapide des étudiants universitaires de San Carlos et d'autres universités privées, des syndicats, des mouvements populaires et des organisations indigènes. Le nombre de manifestants a augmenté notamment dans les manifestations du 1er et 16 mai. Baldetti a été sacrifiée et contrainte de démissionner. Les manifestants voulaient beaucoup plus et surtout la démission du général Otto Perez Molina qui avait nommé beaucoup de ses amis à des postes clés, dans le bureau des impôts, dans l'institut de la sécurité sociale et jusque dans la banque du Guatemala. L'ambassadeur (au Guatemala quand on parle de l'ambassadeur ou de l'ambassade on sait qu'on parle des Etats-Unis, le pouvoir fort dans ce pays) s'y est opposé, sous le prétexte que la Constitution devait être respectée. Pérez Molina défend les intérêts de l'empire nord-américain. La démission de Baldetti et la promesse d'une réforme de la loi électorale et des partis politiques, ont eu pour effet de démobiliser la classe moyenne et de réduire considérablement le nombre de participants dans les manifestations qui ont lieu toutes les semaines jusqu'à aujourd'hui. Ceux qui continuent à protester ont formé deux assemblées, dont l'une rassemble des mouvements et organisations sociales populaires (auxquelles se réfère le Mojoca) qui formulent des propositions pour un changement radical du Guatemala et le respect de droits des classes opprimées et les communautés indigènes. C'est dans ce contexte que les prochaines élections se dérouleront en deux tours, l'une le 7 septembre et la seconde fin de novembre. Le Parti patriotique du général Pérez Molina a perdu toute crédibilité. Les trois partis que les sondages présentent comme favoris sont le parti de Manuel Baldison, l'UNE de Sandra Torrez, ex-épouse de président Colon "social-démocrate" du gouvernement précédent et le parti de Convergence Nationale qui présente Jimmi Morales.

Baldison a la réputation d'être le candidat des trafiquants de drogue. C'est un commerçant et il agit comme tel en politique: acheter des députés élus dans d'autres listes et acheter les votes des électeurs en offrant du matériel de construction, des motos, téléviseurs, réfrigérateurs, etc. C'est un excellent investissement dont il espère tirer d'énormes revenus. "L'ambassade" a essayé de le mettre hors jeu avec des révélations sur le candidat à la vice-présidence accusé de blanchiment d'argent. Cette accusation aurait pu entraîner une élimination du tandem président / vice-président à la prochaine élection. Non sans raison, Baldison est allé à New York pour se plaindre auprès de l'OEA (Organisation des États Américains) d'ingérence des puissances étrangères dans les affaires intérieures du Guatemala. Mais le Congrès du Guatemala a refusé de supprimer l'immunité parlementaire de **la us se tut comme cele** du président Pérez Molina.

Torres, une ancienne guérillero, également soupçonnée comme la plupart des candidats à la présidence de liens avec des trafiquants de drogue, jouit d'une certaine sympathie dans les milieux populaires parce que pendant le gouvernement de son ex-mari elle avait organisé la distribution de nourriture, en privilégiant ceux qui adhéraient à son parti.

Le troisième candidat est un certain Jimmi Moralez, comédien connu au Guatemala, derrière lequel se cachent des militaires qui ont participé au génocide.

On prévoit un taux élevé d'abstentions dans les villes. Les étudiants de San Carlos dans leur projet de nouvelle loi électorale proposent que le vote nul soit considéré comme un vote valide à tous égards. Dans le sens où un candidat qui n'a pas recueilli au moins la moitié de tous les votes plus 1 ne serait pas élu, mais cette loi ne sera pas approuvée avant les élections.

Certes, le Guatemala n'aura pas en 2016 un président qui agira dans l'intérêt du peuple maya et des classes populaires, mais le mouvement de protestation, auquel a participé activement le Mojoca, aura permis à beaucoup de s'intéresser pour la première fois à la politique et de prendre conscience des réalités socio-économiques et politiques de leur pays. Des alliances se sont formées entre les associations étudiantes, syndicales, indigènes et populaires. C'est un espoir pour le futur de ce pays.

## LE MOJOCA DANS LA TOURMENTE QUI FRAPPE L'EUROPE ET LE GUATEMALA

Tous ces événements que nous avons rapidement mentionnés ont évidemment des répercussions sur le Mojoca. Nous aurions pu naïvement penser qu'un fort mouvement de protestation contre la corruption aurait calmé les persécutions policières contre les groupes de la rue. Pas du tout.

Le 24 mai des policiers municipaux ont attaqué trois groupes du quartier Terminal leur volant tout ce qu'ils avaient et frappant certains d'entre eux. Dunkan Jason, un ami anglais qui fait partie d'une organisation évangélique, était présent, il a photographié quelques scènes et identifié certains des agents et a porté plainte contre eux auprès du ministère public. Nous nous sommes associés et ensemble nous avons appelé une conférence de presse, qui malheureusement n'a pas intéressé les journalistes. La presse ne se trouve pas du côté des jeunes de la rue.

Le 3 juin des agents de la Police Nationale maltraitaient un jeune homme près du groupe de l'avenue Bolivar, un policier avait le pied sur la tête de ce jeune homme allongé sur le sol. Un de nos jeunes s'est approché et a demandé de ne pas traiter de cette manière cette personne qu'il ne connaissait pas du tout. Les policiers ont commencé à l'insulter et le menacer avec une arme, en voyant la scène les filles et les garçons du groupe se sont approchés pour défendre leur compagnon et les policiers ont appelé du renfort et ont arrêté le jeune homme qui avait protesté et une fille du groupe. Pendant ce temps, l'un de nos travailleurs était arrivé sur place. Lors de l'audience, les policiers ont accusé faussement les deux jeunes arrêtés pour détention et trafic de stupéfiants. Ils ont présenté comme preuve un sac en plastique noir qui contenait des doses de marijuana. Notre travailleur a déposé une plainte lors de la prochaine audience il sera présent, on peut toujours espérer que la justice fera son travail, mais cela arrive rarement. Ce cas est particulièrement difficile parce qu'à l'endroit où les incidents sont survenus ce sont les mêmes policiers qui protègent les trafiquants de drogue en échange évidemment d'une participation substantielle au bénéfices. La police est fortement

corrompue.. en moins de deux années, 800 policiers ont été incriminés de délits et crimes divers.. assassinats, viols, trafic des drogues, extorsions, etc., etc.

Le Mojoca continue son travail de sensibilisation et d'organisation pour que les jeunes puissent défendre leurs droits. Mais aussi la tourmente européenne les frappe avec la chute de l'euro. En 2007, 1 € valait plus que 12 quetzals, maintenant seulement Q8,40. Cette année, les associations qui nous soutiennent se sont engagées pour environ € 320 000. En 2007. Cela valait Q3.840.000. Aujourd'hui cela ne représente que Q 2.688.000. Une perte nette de 1,152 millions Q. C'est énorme.

Le Mojoca fait face et nous sommes déterminés à aller de l'avant et de poursuivre notre mission avec les filles et les garçons des rues.

Selon les prévisions de notre comptabilité, il nous manque un peu moins de 700 000 quetzals pour terminer l'année. Amistrada nous aidera avec Q 450 000. Il nous faudra trouver le reste.

Nous avons malheureusement dû réduire le nombre et le montant des aides à distance pour les enfants et les bourses d'étude.

Chaque collectif va non seulement tenter de faire des économies, mais prendra aussi des initiatives pour tenter de trouver les ressources matérielles et financières.

Pour le moment la Maison du 8 Mars a pris le plus grand nombre de mesures pour affronter la crise: les filles vont utiliser la petite somme qu'elles reçoivent pour acheter tout ce dont elles ont besoin pour leur hygiène personnelle, leurs vêtements et leurs chaussures. Elles organisent une journée de fête pour les enfants et une tombola, mais surtout elles participent de manière plus intense à la vente de pizzas le samedi.

Il y a d'autres initiatives. Quenia par exemple, a lancé un fonds de solidarité en demandant à différentes personnes de donner quelque chose chaque mois et une fois de plus ce sont les filles et les garçons du Mojoca qui répondent de façon positive.

Nous améliorons l'organisation des ateliers dans l'espoir de parvenir à équilibrer les dépenses et les bénéfices à la fin de cette année.

Le Conseil d'Administration pour sa part, a pris certaines décisions, notamment d'ouvrir un compte bancaire de solidarité et de relancer de façon mieux organisée le réseau d'amitié au Guatemala.

Ces situations difficiles sont des opportunités de croissance, d'augmentation de la solidarité et de l'engagement.

Le comité de gestion a convoqué pour le 21 août prochain une assemblée générale afin d'aborder cette question. Je suis certain que le Mojoca surmontera cette crise.

## LA SOLIDARITE DES PAUVRES

L'exemple de la solidarité vient des pauvres. Je pourrais citer de nombreux exemples, mais je vais me contenter d'un seul. Dans une banlieue de la ville vit une famille pauvre: le père travaille dans une usine où il découpe des pièces de cuir pour la fabrication de chaussures. Il travaille seulement trois jours par semaine, ne gagnant pas le salaire minimum qui est déjà insuffisant pour soutenir une famille. La mère travaille quelques heures par ci par là pour laver et repasser le linge des autres. Ils ont trois enfants de 9, 8 et 1 an. Ils ont ouvert une fois de plus la porte l'unique pièce qu'ils louent, à deux enfants âgés de 7 et 6 ans abandonnés par leur mère, qui est retournée à la rue. Ils ne possèdent pas le nécessaire pour vivre, mais ils partagent le peu qu'ils ont avec amour et bonheur. Vivant avec les pauvres, je comprends la parole de Jésus, Heureux les pauvres et malheur aux riches!

Il est très difficile de comprendre la vie des pauvres et parfois une expression me dévoile un aspect du vécu de la pauvreté. Hier matin, par exemple, notre ancienne présidente l'avocate Lucretia Moralez nous avait apporté le petit déjeuner avant de partir pour un voyage à l'étranger. Elle avait mis sur la table une bouteille de jus d'orange, quelques croissants et des biscuits. J'avais invité les deux filles accueillies par la famille dont j'ai parlé qui avaient passé la nuit dans la maison du 8 parce que le dimanche elles assistent à la réunion des Mariposas. De retour le soir chez celle qu'ils appellent maman, Esmeralda la plus grande des deux sœurs a dit : "Aujourd'hui, nous avons mangé comme les riches." Dans l'imaginaire des enfants pauvres un verre de jus d'orange et un croissant c'est le petit déjeuner des riches!

On fait des congrès, des symposiums, on écrit des livres sur la façon de sauver la planète et l'humanité. Les pauvres savent déjà comment. Il suffit de partager! Et cela beaucoup d'entre vous, chers amies et amis, vous le faites déjà avec les filles et les garçons des rues du Guatemala et avec ceux qui vous entourent.

Merci.

Gerard